

Rapport sur le mémoire de master rédigé par Monsieur **Nicolas Arens** dans le cadre du programme Erasmus Master Mundus EuroPhilosophie :

De l'émergence de l'Europe comme question. Consistance, Déclin et Dépassement

Jan Patočka s'inspire des thèses d'Edmund Husserl et de Martin Heidegger sur l'historicité de l'histoire proprement dite qu'il écrit, dans le cadre de sa philosophie de l'histoire, sur l'Europe. Malgré des différences importantes, les deux fondateurs de la phénoménologie s'accordent pour identifier l'émergence, le renouveau et le déclin de l'histoire avec ceux de l'esprit philosophique dont l'Europe occidentale porte l'empreinte.

Patočka lui-même affirme à un moment, dans une formule incisive, qu'il n'y a, à proprement parler, pas d'autre histoire que celle de l'Europe. Une telle conception, avec la philosophie de l'histoire que cela entraîne, paraît, de fait, naïvement, voire dangereusement eurocentrique. D'autre part, la naïveté n'impression de la naïveté s'affaiblit voire disparaît à la lumière de ses réflexions sur la « post-Europe », selon lesquelles nous vivrions désormais après la fin de l'histoire dont le caractère a été déterminé par l'Europe, à une époque où l'histoire n'a plus son centre en Europe.

On peut trouver paradoxale la coexistence de ces deux constatations : il n'y aurait d'autre histoire que celle de l'Europe, mais nous vivons désormais, à tout le moins depuis les années soixante du XX^e siècle, une époque nouvelle, caractérisée comme « posteuropéenne ». En d'autres termes, l'histoire continue — l'Europe n'y a pas mis le point final en perdant, en tant que puissance politique, la lutte pour le monde ou, du moins, pour l'hégémonie mondiale.

Reste à savoir exactement ce qu'on entend ici par « histoire » : qu'est-ce qui fait de l'histoire ce qu'elle est ? À cette question, Patočka a une réponse bien précise, dont le fil court sous différentes formes à travers toute son œuvre, et qui repose sur l'hypothèse suivante : l'histoire a des fondements spirituels à partir desquels elle est

à comprendre. Le soin de l'âme, la vie spirituelle qui en issu, c'est la dimension dans laquelle la vie parvient à une clarté sur elle-même et en témoigne.

C'est cette dimension sur laquelle se penche Monsieur Arens dans son travail, d'abord dans le contexte historico-philosophique que Patocka a esquissé dans son cours sur Platon et Europe en 1973. M. Arens resume bien les aspects systematiques de cette analyse du soin de l'âme chez Democrite et chez Platon pour passer en chapitre intitulé « La systématisation du soin de l'âme » à exprimer par ses propres moyens conceptuels. Il évoque là d'une part en quel sens lui personnellement serait à même de s'approcher à la philosophie de Patocka étudiée par lui de manière critique. Par-là il arrive à formuler, d'autre part une question critique à la philosophie de l'histoire de Patocka :

« Nous avons donc un schéma qui se répète, avec une chute de l'Europe accompagnée d'une conservation toujours identique. Ainsi, ce système qui nous fait penser à une construction hégélienne et à son *aufhebung*, nous fait approcher d'une nécessité historique de l'esprit. Ce qui aurait pour conséquence de comprendre le déclin actuel comme une répétition des autres déclins que l'Europe a déjà éprouvés dans le passé. Il nous suffirait alors de dégager ce que la dernière époque a apporté au soin de l'âme, et ensuite de reconstruire une nouvelle Europe sur cette base. » (p. 33)

Contre cette solution trop facile Nicolas Arens est d'accord avec Patocka pour qu'il faut plutôt maintenir l'Europe comme question ouverte, la question « qu'est-ce que l'Europe ? » étant à chaque fois à être posée dans une constellation nouvelle. Et sans cette exposition à la question qui est une des plus difficile à savoir qu'est que nous devons faire, d'après quelle valeur suprême nous devons déterminer notre liberté de l'action actuelle pour organiser notre espace politique en Europe dans la constellation des pouvoirs extra-européens, donc quelle pourrit être la

détermination positive de notre liberté qui dans son fond est l'ébranlement de tout sens simplement donné qui est donc au fond pour Patočka la liberté négative ?

Il me semble que le modèle heideggerien de la réponse à cette question, donc liberté comme exposition à Etre en tant que tel n'apporte pas véritablement une détermination positive, c'est plutôt toujours encore la liberté négative qui répond, du moins dans les textes où Patočka s'approche le plus à Heidegger (*Platonisme négatif, Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire* etc.) Parmi les textes tardifs de Patočka on trouve une amorce d'une autre détermination de la liberté négative, le cadre dans lequel une telle détermination semble s'esquisser étant un socratisme du questionnement ouvert certes, mais qui a une signification pratique nettement morale.

L'élément positif de l'héritage européen, ce que Patočka en retient pour l'avenir, c'est le « socratisme » du soin de l'âme, caractérisé plus précisément dans le texte traduit sous le titre « L'Europe et après » par la « vue intellectuelle », « le “regard dans ce qui est” qui dans la sphère morale porte le nom de discernement ». Il considère le principe du discernement moral comme ce qui constitue le « noyau » de l'humanité européenne, ce qui « résist[e] aux catastrophes et aux débâcles et [est] capable d'engendrer toujours de nouvelles formes d'unité, celle-ci fût-elle plus large et plus “formelle” ». Ainsi, « les catastrophes ne seraient peut-être pas », pour l'humanité européenne, « synonymes d'échec définitif [...], s'il y a là, ancrés dans la vue intellectuelle, des cadres plus vastes pour une nouvelle formation de l'humanité ». Le danger de la rationalité expansionniste de l'Europe en est donc un que Patočka a assumé en connaissance de cause.

Nicolas Arens a dans son travail très bien reperé et expliqué cet axe de la pensée patockienne sur l'historicité de l'homme européen en tant que capacité d'être historique de transformer à chaque une vie en soi an-historique en devenir de la liberté.

Je propose une évaluation très positive de ce mémoire de master.

Karel Novotny
Faculté des Humanités
Université Charles de Prague



Prague le 13 juin 2009